

BILLIAU (Joseph), Missionnaire Rédemptoriste (Thielt, 28.6.1858-Kinkanda, 20.6.1911). Fils de Joseph Billiau et de Louise Moutonier.

Il commença ses études au petit-séminaire de Roulers; à l'âge de 19 ans, il entra au noviciat des Rédemptoristes à Saint-Trond, où il reçut l'habit le 15 octobre 1877 et où il émit les vœux de religion le 15 octobre 1878. Après avoir achevé le cours de ses humanités et la philosophie dans la maison du noviciat, il étudia pendant cinq ans la théologie au scolasticat de sa congrégation à Beauplateau (Tillet, Luxembourg belge). Il y reçut la prêtrise le 11 octobre 1886 et l'année suivante il fut attaché à la communauté d'Anvers. Pendant près de cinq ans il y exerça un ministère de prédication intense.

Cependant, cette activité abondante et fructueuse ne comblait pas ses ardents désirs d'apostolat; il rêvait des missions lointaines. En 1891, ses supérieurs l'envoyèrent aux Antilles danoises, confiées depuis 1865 par le Saint-Siège à la province belge des Rédemptoristes. Dans ce pays au climat de feu, un grand nombre des habitants sont de race noire, descendants des esclaves africains que les négriers y amenèrent à pleines cargaisons depuis le XVIII^e siècle jusqu'en 1834. Le Père Billiau put donc y laisser libre cours à son zèle et, sans s'en douter, y faisait un excellent apprentissage du métier de missionnaire qui l'attendait au Congo. Il rendit de grands services à la Mission antilloise, surtout par la réorganisation des écoles et la construction de nouveaux bâtiments à Saint-Thomas et à Sainte-Croix. S'ajoutant aux labeurs d'un ministère ardu, ces fatigues eurent raison de sa constitution robuste; la fièvre faillit l'emporter. En 1893 ses supérieurs l'envoyèrent au Canada, lui aussi à cette époque pays de mission confié aux Rédemptoristes belges. Tandis que le Père Billiau s'y dépensait depuis cinq ans, en parcourant en tous sens cette vaste contrée pour prêcher les missions paroissiales, s'engageaient des pourparlers entre Mgr van Ronlé et les supérieurs de la province belge de la Congrégation du Très-Saint Rédempteur. Depuis 1891, plusieurs prêtres du diocèse de Gand se chargeaient du service religieux auprès du personnel de la ligne de chemin de fer en construction entre Matadi et Léopoldville, au Congo. Ces grands travaux approchaient de leur terme et les ecclésiastiques gantois s'apprétaient à rentrer dans leur diocèse. Le roi Léopold II suggéra la pensée de proposer aux Rédemptoristes la

reprise de la cure de Matadi et de l'aumônerie de l'hôpital de Kinkanda. Au début de 1899, le provincial de Belgique, le Père Van Artselaer, accepta et fit appel à ses religieux pour cette première expédition en terre africaine. Quatre-vingt-dix lettres répondirent à cet appel; la première émanait du Père Billiau, qui venait avec enthousiasme offrir ses services pour la grande entreprise.

Pendant son séjour au Canada, malgré ses nombreuses courses apostoliques et l'économat absorbant du grand couvent de Sainte-Anne de Beaupré, dans la province de Québec, il n'avait pas oublié ses nègres des Antilles, et ses aspirations les plus intimes le poussaient à se dévouer au salut des pauvres déshérités de la race noire. Quand les premiers bruits au sujet d'une éventuelle acceptation d'une mission congolaise parvinrent au Canada, il avait fait la confiance de ses désirs à un jeune confrère, le Père Alfred Pampalon, qui lui avait déclaré : « Vous irez et y serez supérieur ». Cette parole d'un religieux jouissant d'un grand prestige et dont la cause de canonisation fut depuis introduite en Cour de Rome ne pouvait qu'affermir les dispositions du Père Billiau. Malgré ses 41 ans accomplis, il n'hésita pas à s'offrir à son provincial.

Ses expériences des Antilles, les belles réalisations qu'il avait à son actif, sa santé robuste et la volonté de fer que tous lui connaissaient firent agréer sa demande. Avant la fin du mois de janvier, arrivait à Sainte-Anne de Beaupré le diplôme qui le désignait comme premier supérieur du poste de Matadi. Il partit aussitôt pour aller prendre en Belgique les ordres de ses supérieurs. Le 6 mars 1899 il s'embarqua pour le Congo, où il rejoignit les Pères Paquay et Goedleven qui déjà étaient allés prendre possession de la cure de Matadi.

Dans les débuts, le ministère du Père Billiau se borna à desservir l'église de Matadi et l'hôpital voisin de Kinkanda, et à visiter les groupes d'ouvriers encore occupés le long de la ligne du chemin de fer. Rapidement, cependant, son champ d'action s'élargit. Il avait été décidé que tout le territoire de Matadi à l'Inkisi serait confié aux soins spirituels des Rédemptoristes. L'apostolat auprès des indigènes de la contrée, qui n'était qu'une œuvre accessoire pour les prêtres gantois, appelés au premier chef pour s'occuper des ouvriers du chemin de fer, s'avança bientôt à l'avant-plan, et l'esprit organisateur du Père Billiau réalisa rapidement des extensions considérables.

Dès le mois de février 1900, il établit un nouveau centre religieux à Tumba, au kilomètre 187 de la voie ferrée. Les bureaux et

les ateliers du chemin de fer, ainsi qu'un poste militaire avaient amené là une population assez nombreuse, et le colonel Thys ainsi que le commissaire Van Dorpe avaient exprimé le désir d'y voir se fixer des missionnaires. On s'empressa de faire droit à leur demande.

En la même année, au mois d'avril, le Père Billiau inaugurait la Mission de Kionzo, sur l'autre rive du fleuve, à 15 kilomètres de Matadi, et en 1901, il parvint à établir une troisième résidence à Kimpese, au kilomètre 155, entre Tumba et Matadi. En même temps, il eut à son actif une autre réalisation fort importante. Les Sœurs de charité de Gand, chargées du soin des malades à l'hôpital de Kinkanda, allaient être rappelées en Europe, à l'achèvement de la ligne de chemin de fer. Le Père Billiau réussit à décider leurs supérieures de les maintenir au Congo, en leur proposant d'annexer à leur œuvre d'hospitalisation, deux orphelins pour lesquels il trouva rapidement 82 enfants. Il garda ainsi à la colonie l'aide précieuse de cette puissante congrégation religieuse flamande, dont les fondations se multiplieraient rapidement sur tout le territoire congolais.

On devine la somme immense de travail qui fut réclamée en ces années. Aussi, en 1903, le Père Billiau était-il complètement épuisé et dut-il être rappelé en Europe. On l'attacha à la résidence de Liège, puis, après un an, il repartit pour le Canada. Cependant, le Congo continuait à le fasciner et il obtint la permission d'y retourner en septembre 1908. En 1909, il explora le massif du Bangou; en 1910 il fut chargé de l'organisation de la Mission de Nsona-Mbata, cédée aux Rédemptoristes par les missionnaires de Scheut. Une fois de plus, il se dépensa sans mesure. En juin 1911 une maladie grave le terrassa. On songea à le faire rentrer en Europe, mais il était trop tard. Transporté à l'hôpital de Kinkanda, il y mourut le 28 juin 1911. Il n'avait pas 53 ans.

24 octobre 1947.

M. De Meulemeester.

Brieven van een Missionaris, Bruxelles, 1907 (passim). — E. Janssens et A. Cateaux, Les Belges au Congo, Anvers, 1912, t. III, pp. 1926-1928. — P. Allossery, Onze West-Vlaamsche Zendingen, Bruges, 1925, t. I, pp. 48-49. — J.-B. Hoyois, Nécrologie, in Le Mouvement des Missions au Congo, Bruxelles, 1911, pp. 145-147. — C. Van Horenbeeck, De Redemptoristen, Saint-Nicolas, 1939, p. 120. — Notice biographique du R. P. A. Pampalon, Ville-Saint-Louis, 1937, pp. 203-204. — Nécrologie de nos Missions, in La Voie du Rédempteur, Tournai, 1911, pp. 349, 352. — Sept années au Congo, Bruxelles, 1906, pp. 7-9.